



LA FORÊT
D'ART
CONTEMPORAIN

Didier Arnaudet

L'expérience d'un mystère



Pouvez-vous nous présenter la genèse de ce projet ?

Comment avez-vous souhaité vous y inscrire ?

Depuis quelques années l'association *La forêt d'art contemporain* a pour but de constituer une collection contemporaine dans le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, de développer un itinéraire ponctué d'œuvres liées aux problématiques les plus actuelles et de susciter ainsi un regard particulier sur un territoire mis à mal par la tempête Klaus, mais aussi fortifié par cette épreuve. En 2011, Laurent Le Deunff a sélectionné Laurent Kropf à Biganos, Sarah Tritz à La Teste-de-Buch, Stéphanie Cherpin à Commensacq, Émilie Perotto à Arue, et Alain Domagala à Garein, et en 2012, Christophe Doucet a proposé Roland Cognet à Mont-de-Marsan. En 2012, je me suis engagé dans un commissariat étalé sur trois années et d'emblée confronté à la question de l'œuvre dans la spécificité d'un contexte. Qu'est-ce qu'elle ajoute ou enlève, invente ou prolonge ? Comment peut-elle trouver sa place, son sens et sa nécessité dans un paysage où déjà tout tient ensemble avec force et évidence ? Ce territoire est un étonnant mélange d'images

connues, ressassées et de ressources surprenantes, secrètes. C'est un paysage qui, sur toute sa vaste étendue, se révèle composé d'une matière à la fois caractérisée par la répétition et la diversité, le naturel et l'arrangé, la légèreté et la gravité, le visible et l'invisible. Cette capacité à gérer, équilibrer les contraires, les extrêmes, autorise les incursions les plus libres, c'est-à-dire sans limites déterminées, dans un très large champ d'investigations. C'est cette offre très large qui m'a guidé et sur laquelle je me suis appuyé pour formuler mes demandes auprès des artistes.

Quels sont les enjeux liés à l'implantation de tels dispositifs en milieu naturel ?

Chaque artiste doit prendre en compte la particularité de l'espace proposé et inscrire, dans cet espace, en résonance, en opposition ou en décalage avec lui, une œuvre inédite. Le lieu est donc essentiel et doit irriguer, mobiliser la pensée, la matière et la condition d'apparition de l'intervention. Dans l'ampleur et la singularité de ce paysage, il faut répondre par la déambulation, l'indétermination et l'inattendu, et tenter de sortir des

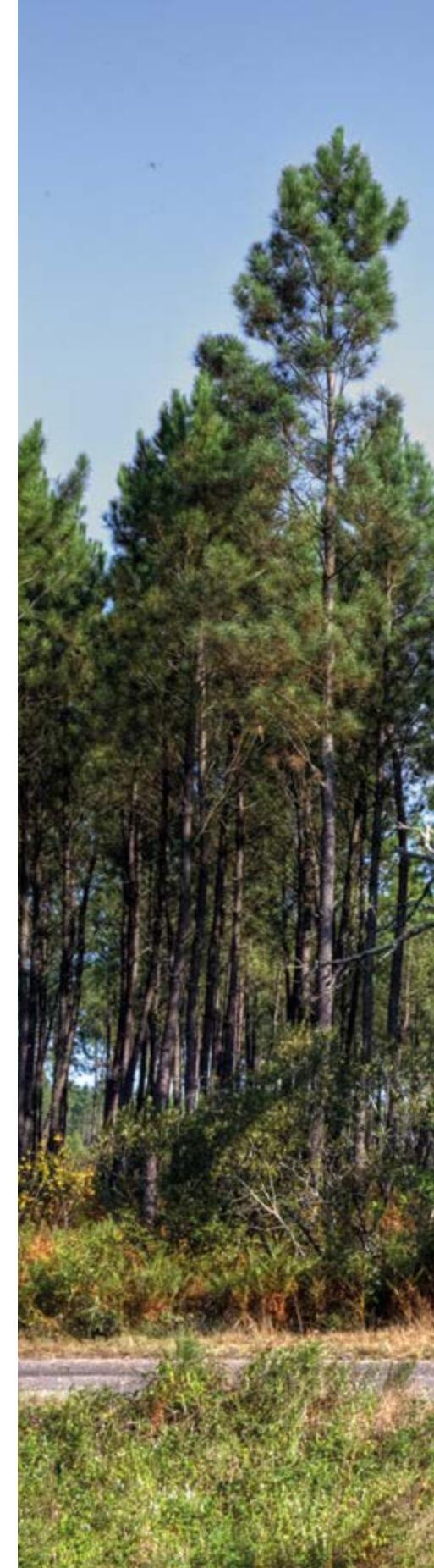
situations figées, constituées de limites et d'objets. Il faut être attentif à l'effervescence continue et instable de tout ce qui entoure, être plus vif, plus désordonné, en tout cas plus surprenant, moins prévisible, moins cadré. Cette agilité est nécessaire pour saisir les sensations et les sollicitations, la puissance des résistances, échapper au simple geste d'appropriation ou à la posture de repli, produire l'ouverture des possibles, élargir la perception des choses, se confronter à l'impératif du temps et de l'espace, acquérir une justesse qui fait la qualité d'un rapport au monde et à l'autre. Dans ce contexte, l'œuvre est livrée à toutes les contraintes de l'extérieur : les conditions climatiques, la pression de l'environnement, la levée de toute protection. L'artiste doit en tenir compte. De plus, la relation au public est brute, sans règles ni conventions et peut basculer dans tous les excès. Mais l'avantage, c'est que l'œuvre peut être approchée, touchée, partagée, mise à l'épreuve de la vie. Tout ce qui n'est pas possible dans les espaces voués à l'art.

Comment s'opèrent vos choix artistiques ?

Je choisis d'abord le lieu et je le propose ensuite à un artiste qui me semble pouvoir se confronter à la matière, à la qualité de ce lieu en y apportant une dynamique, un écho ou une interrogation. L'œuvre n'est pas un mystère à éclaircir mais l'expérience de ce mystère qui produit de multiples récits sans début ni fin. Elle doit nous amener à regarder autrement et donc à vivifier la saisie de tout ce qui environne. *La forêt d'art contemporain* implique le déplacement, le passage d'une commune à une autre, d'une œuvre à une autre. J'ai aussi opéré mes choix en intégrant cette question du mouvement et de l'enchaînement. Le parcours évoque pour moi une écriture qui se caractérise par des variations, des différences et des oppositions, mais compose un ensemble où la pluralité n'atténue pas l'intensité et il s'agit de le découvrir par touches successives en prenant le risque de se perdre. C'est une aventure. Christophe Doucet à Brocas, Younès Rahmoun à Vert, Marie Denis à Sabres, Bertrand Dezoteux à l'Écomusée, Laurent Le Deunff à Garein, David Boeno à Saint-Symphorien,

Bruno Peinado à Bourideys et Sébastien Vonier à Salles présentent une diversité de registres et de présences, d'appels d'air et de flèches narratives, de savoirs et d'incertitudes, et participent au déploiement et à l'affirmation du territoire. J'ai invité Lydie Palaric à porter son regard sur cette aventure et réaliser les photographies pour le livre édité par les éditions Confluences. J'ai également souhaité apporter une dimension littéraire et convié Maryline Desbiolles à écrire un texte en toute liberté. On y entend le chant du coucou. On y trouve des rêveries, des souvenirs associés à la forêt. On y croise Bernard Pagès et sa diagonale peinte dans la forêt de Neuenkirchen, Jean-Luc Godard, Gustave Courbet, Paul Cézanne et Apichatpong Weerasethakul et son Oncle Boonmee. Cette programmation est à l'image de ce foisonnement.

**Propos recueillis par
Clémence Blochet**



00 Claire Roudencko-Bertin
Lit transcendantal
Latitude Nord 44° 03' 18 " -
Longitude Ouest 0° 0' 39"
1995, Garein
Dépôt du Fonds National d'Art Contemporain

01 Émilie Perotto
Cœur Chaud Bois d'Aquitaine
2011, route de Maillères, Arue
Programmation : Laurent Le Deunff

02 Alain Domagala
Aux impétueuses manœuvres de l'imprévu
2011, route de Brocas, Garein
Programmation : Laurent Le Deunff

03 Sarah Tritz
La Moderne
2011, en face du zoo, La Teste-de-Buch
Programmation : Laurent Le Deunff

04 Laurent Kropf
Le Vieux Père (La Statue)
2011, centre culturel, Biganos
Programmation : Laurent Le Deunff

05 Stéphanie Cherpin
Vis Mineralis
2011, proche salle des fêtes, Commensacq
Programmation : Laurent Le Deunff

06 Roland Cognet
Paysage et Loup
2012, Parc Jean Rameau, Mont-de-Marsan
Programmation : Christophe Doucet



Christophe Doucet
La Sauveté de Garbachet
2013, lieu-dit Garbachet, Brocas
Programmation : Didier Arnaudet

Au Moyen Âge, une *sauveté* était une zone de refuge dessinée autour d'une église par plusieurs bornes. À l'intérieur de ce périmètre, il était interdit de poursuivre les fugitifs. Sans l'encombrer ni la confisquer, Christophe Doucet prend possession d'une parcelle d'un hectare, située autour d'une cabane et d'un puits, délimitée par quatre colonnes positionnées à chaque point cardinal, bâties en pierre locale et surmontées d'une oreille de lapin en fonte d'aluminium, à l'écoute des respirations les plus secrètes. Enregistré au cadastre, ce lieu donne ainsi la mesure de cette singulière protection, venue d'un temps lointain, et invite à l'expérience de son étendue, en perpétuel mouvement, et de sa capacité à affirmer la variété réelle et fictionnelle de ses ressources.



Marie Denis
La Portée
2013, route de Solférino, Sabres
Programmation : Didier Arnaudet

Dans ce lieu chargé d'un passé oublié, d'un mystère, Marie Denis invite à retrouver, à imaginer les indices et les signes que le temps et l'histoire ont mêlés ou effacés. Son portail Art déco, en fer forgé, se dresse sans ostentation, entouré de chênes, dans l'élégante nudité de son vécú, comme la vigie familière d'une mémoire à partager, et s'entrouvre pour laisser libre cours aux échanges entre le réel et l'imaginaire, le visible et l'invisible, l'ici et l'ailleurs. Il est paré de tubes de carillon en inox, agencés dans un équilibre sonore et intrigant. Le moindre souffle de vent l'anime et l'emporte dans une phrase musicale, imprévisible, enchantée et donc légendaire, qui a la fragilité d'un rêve et la simplicité primitive d'une émotion.

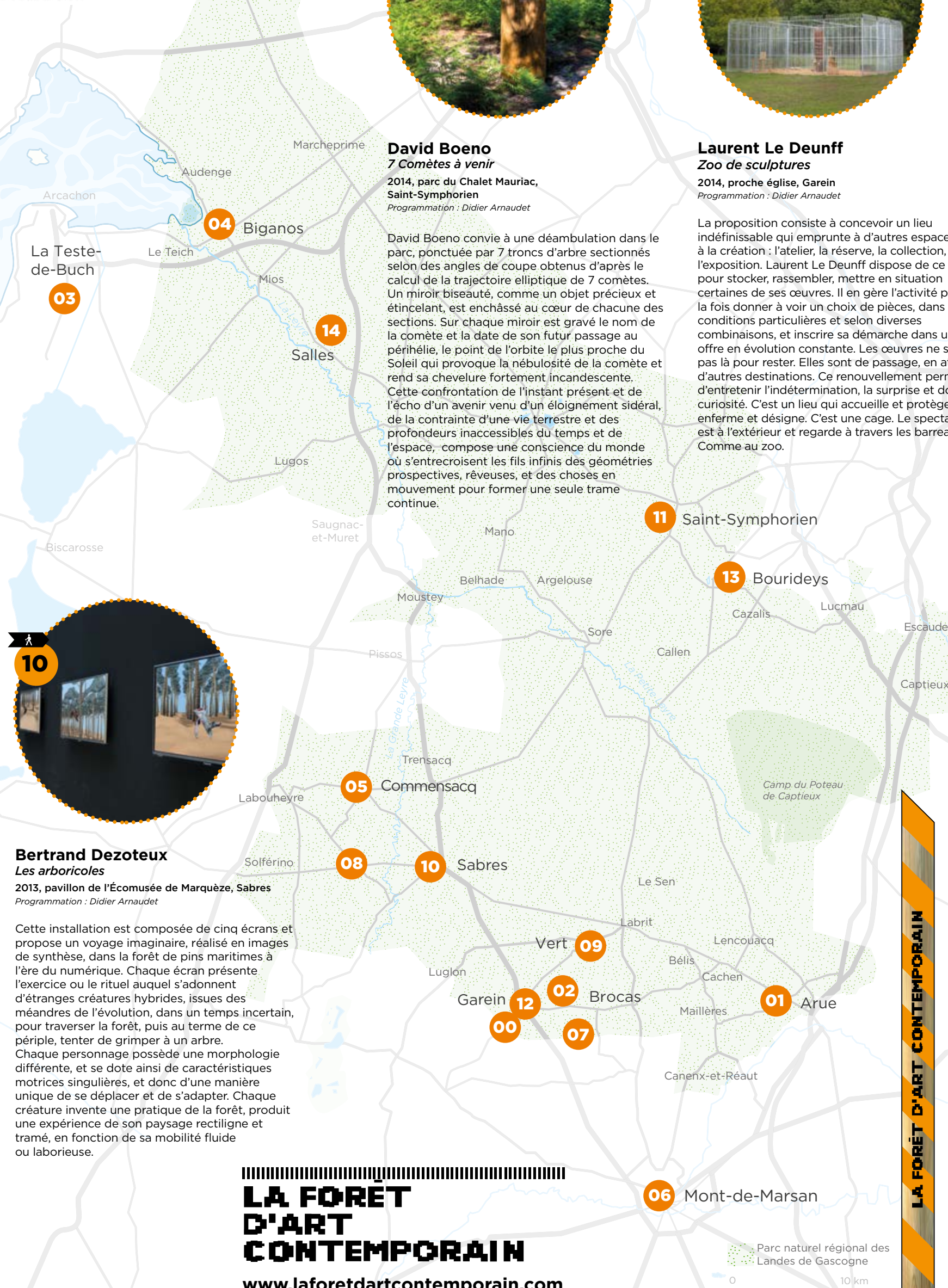


Younès Rahmoun
Ghorfa-Markib-Ma'e-Zahra, Chajara-Khobze-Sakane (chambre-barque-eau-fleur-arbre-pain-habitat)
2013, (la source, le lavoir, le four, le champ, l'église, le cimetière, l'île), Vert
Programmation : Didier Arnaudet

Younès Rahmoun s'appuie sur un vocabulaire simple, offrant une diversité de propriétés, en étroite relation avec son quotidien, ses croyances et ses expériences. Il utilise les chiffres impairs comme symbole de la variété et du pluriel, et le numéro un comme métaphore de l'unique. Il développe les constructions singulières et démultipliées d'une Ghorfa – *petite chambre* en arabe et réplique de l'atelier dans sa maison familiale – qui invite à la méditation, à pénétrer dans l'histoire de l'autre et à inventer d'autres possibilités de refuge. À Vert, il propose sept étapes d'une découverte du village, chacune marquée par une action susceptible de corriger tout défaut de clairvoyance et de maintenir l'exigence d'une harmonie : le dessin de *la maison de l'âme et du cœur* sur la façade de l'église, la construction d'une Ghorfa en écho à la forêt disparue qui accompagne la transformation d'un champ de fougères en champ de fleurs, l'attention accordée à la source guérisseuse, la réactivation du lavoir et de sa promesse de transparence, la plantation de *l'arbre de l'enfance* sur l'île, le geste éphémère qui consiste à dessiner une barque à l'aide de sept cailloux du Rif, la mémoire soulevée par la voix de Mr Joseph et les images de Félix Arnaudin dans le four à pain.



Géolocalisez les œuvres en flashant ce QR Code



Bertrand Dezoteux
Les arboricoles
2013, pavillon de l'Écomusée de Marquèze, Sabres
Programmation : Didier Arnaudet

Cette installation est composée de cinq écrans et propose un voyage imaginaire, réalisé en images de synthèse, dans la forêt de pins maritimes à l'ère du numérique. Chaque écran présente l'exercice ou le rituel auquel s'adonnent d'étranges créatures hybrides, issues des méandres de l'évolution, dans un temps incertain, pour traverser la forêt, puis au terme de ce périple, tenter de grimper à un arbre. Chaque personnage possède une morphologie différente, et se dote ainsi de caractéristiques motrices singulières, et donc d'une manière unique de se déplacer et de s'adapter. Chaque créature invente une pratique de la forêt, produit une expérience de son paysage rectiligne et tramé, en fonction de sa mobilité fluide ou laborieuse.

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN
www.laforetdartcontemporain.com



David Boeno
7 Comètes à venir
2014, parc du Chalet Mauriac, Saint-Symphorien
Programmation : Didier Arnaudet

David Boeno convie à une déambulation dans le parc, ponctuée par 7 troncs d'arbre sectionnés selon des angles de coupe obtenus d'après le calcul de la trajectoire elliptique de 7 comètes. Un miroir biseauté, comme un objet précieux et étincelant, est enchâssé au cœur de chacune des sections. Sur chaque miroir est gravé le nom de la comète et la date de son futur passage au périhélie, le point de l'orbite le plus proche du Soleil qui provoque la nébulosité de la comète et rend sa chevelure fortement incandescente. Cette confrontation de l'instant présent et de l'écho d'un avenir venu d'un éloignement sidéral, de la contrainte d'une vie terrestre et des profondeurs inaccessibles du temps et de l'espace, compose une conscience du monde où s'entrecroisent les fils infinis des géométries prospectives, rêveuses, et des choses en mouvement pour former une seule trame continue.



Laurent Le Deunff
Zoo de sculptures
2014, proche église, Garein
Programmation : Didier Arnaudet

La proposition consiste à concevoir un lieu indéfinissable qui emprunte à d'autres espaces liés à la création : l'atelier, la réserve, la collection, l'exposition. Laurent Le Deunff dispose de ce lieu pour stocker, rassembler, mettre en situation certaines de ses œuvres. Il en gère l'activité pour à la fois donner à voir un choix de pièces, dans des conditions particulières et selon diverses combinaisons, et inscrire sa démarche dans une offre en évolution constante. Les œuvres ne sont pas là pour rester. Elles sont de passage, en attente d'autres destinations. Ce renouvellement permet d'entretenir l'indétermination, la surprise et donc la curiosité. C'est un lieu qui accueille et protège, enferme et désigne. C'est une cage. Le spectateur est à l'extérieur et regarde à travers les barreaux. Comme au zoo.



Bruno Peinado
Une rencontre. La métis, le même et l'autre
2014, lac, Bourideys
Programmation : Didier Arnaudet

Cette figure du Cheval de Troie se propose ici comme une infiltration ludique, stimulante dans le paysage, et ouvre à la manière d'une porte dérobée sur un imaginaire aux propositions multiples et imprévisibles. Prétexe à des significations très diverses, le cheval a notamment la particularité d'être associé à l'eau et assimilé à un vaisseau. Sur ce lac, Bruno Peinado le charge de ses nombreux rôles et dons magiques, et lui donne une forme pixelisée qui évoque cette méthode de camouflage basé sur l'illusion optique créée par une multiplication de facettes. La couleur jaune vif renforce cette capacité à désigner une présence offerte, sans jamais se refermer, à une large variété d'interprétations et de ressources. À chacun de faire l'expérience de la *métis* des Grecs qui combine l'intelligence de la ruse et la juste mesure. À chacun d'explorer à sa guise cette aventure qui se prête à toutes les libres incursions, et de la prolonger en lien avec son désir, sa fantaisie et son parcours.



Sébastien Vonier
Trois sans nom
2014, piste cyclable, Salles
Programmation : Didier Arnaudet

Sébastien Vonier érige, au milieu des arbres et de la végétation foisonnante, trois figures fantomatiques, détachées de la logique de la représentation, et constituées par un équilibre de poutres autoportantes. Ces formes presque abstraites, dessinées avec une netteté particulière, se justifient par un renoncement au superflu et s'organisent en remettant en cause les oppositions dualistes entre l'ordre et le désordre, la fécondité et la sécheresse, la suspension et la relance. Il s'agit de maintenir une tension où l'incertitude et sa part de mystère acquièrent un rôle actif et délestent la matière de son inertie. C'est une étrange scène où des sentinelles indéfinissables se rassemblent autour d'un foyer imaginaire et l'attisent comme une réserve inépuisable de forces et de possibilités.

Accès direct
 Courte balade
 Longue marche

Merci de respecter les œuvres des artistes et les évidentes règles de sécurité.

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

Écomusée de Marquèze

40630 Sabres

itineraire.art@orange.fr

www.laforetdartcontemporain.com

Photographies :

Lydie Palaric

Textes :

Didier Arnaudet

Design de la signalétique sur site,
du catalogue et des outils de
communication :

Franck Tallon

assisté d'Emmanuelle March

Livre à paraître :



La forêt d'art contemporain

Maryline Desbiolles

Didier Arnaudet

Lydie Palaric

Éditions Confluences

www.editionsconfluences.com

Mars 2015

15 €

